

## *Treize ans*

*Treize ans ! et sur ton front aucun baiser de mère*

*Ne viendra, pauvre enfant, invoquer le bonheur ;*

*Treize ans ! et dans ce jour nul regard de ton père*

*Ne fera d'allégresse épanouir ton cœur.*

*Orpheline, c'est là le nom dont tu t'appelles,*

*Oiseau né dans un nid que la foudre a brisé.*

*De la couvée, hélas ! seuls, trois petits, sans ailes,*

*Furent lancés au vent, loin du reste écrasé.*

*Et, semés par l'éclair sur les monts, dans les plaines,*

*Un même toit encor n'a pu les abriter,*

*Et du foyer natal, malgré leurs plaintes vaines,*

*Dieu, peut-être longtemps, voudra les écarter.*

*Pourtant console-toi ! pense, dans tes alarmes,*

*Qu'un double bien te reste, espoir et souvenir ;*

*Une main dans le ciel pour essuyer tes larmes ;*

*Une main ici-bas, enfant, pour te bénir.*

*Henri-Frédéric Amiel (1821-1881)*

